

d'eau douce se distinguent particulièrement par cette faculté de reproduction. Il est certaines espèces qu'on trouve dans le sable ou dans la vase, comme celles qui donnent une teinte rouge à des étendues considérables de vase de la Tamise à marée basse, et qui, lorsqu'elles sont submergées, laissent ordinairement voir la moitié antérieure de leur corps, remarquable par une sorte d'oscillation régulière. Bonnet coupa la tête d'un de ces nais, qui ne tarda pas à repousser ; et lorsque l'animal fut complet, il renouvela son opération, qu'il recommença autant de fois que la tête se reproduisit. Ce fut seulement à la huitième décapitation que le malheureux sujet de cette expérience fut délivré d'une semblable persécution par la mort : sa vertu reproductive avait été épuisée. Comme beaucoup de ces nais de la plus petite espèce exposent souvent une partie de leur corps, le reste étant enfoui dans la terre, ils profitent, ainsi que leurs ennemis, de cette faculté de reproduire les parties qui peuvent être enlevées.

Le ver de terre ne répare pas les pertes provenant d'excision avec la même facilité que les nais, dont chaque segment paraît renfermer, comme un œuf, le germe non développé d'un nouvel être : mais le seul fait de pouvoir survivre à ces lésions et les réparer, ainsi que cela lui arrive souvent, prouve abondamment que sa sensibilité est infiniment inférieure à la nôtre. De pareilles lésions produisent un ébranlement dans le système et un degré de douleur que nous savons par expérience être incompatibles avec la vie, lors même qu'aucun des organes vitaux n'est touché. Ce fait, que cet ébranlement et cette douleur n'ont pas lieu lorsque le corps du

ver est coupé en deux, est une preuve certaine d'un état relativement obtus, quelle que puisse être, d'ailleurs, la mesure exacte de la souffrance éprouvée. Une sangsue, dont l'anatomie prouve la grande analogie avec le ver, peut être coupée en deux pendant qu'elle pompe du sang, et être si peu dérangée par cette amputation, qu'elle continuera à fonctionner pendant plusieurs minutes. Il existe même une notion populaire, que nous croyons d'ailleurs mal fondée, qu'une moitié de sangsue vaut mieux qu'une sangsue entière. Le sang qui entre par une extrémité trouvant une issue à l'autre, l'animal n'est pas gorgé, et le vulgaire se figure en conséquence qu'une sangsue coupée fera la besogne d'une douzaine de ces animaux. Il a du moins assez de foi dans la théorie pour la mettre en pratique par économie.

Les insectes occupent un rang plus élevé dans l'échelle des êtres animés, mais ils paraissent insensibles à des accidents qui seraient pour l'homme une cause de mort ou de vive souffrance. La libellule, dit le professeur Owen, peut être considérée, en raisons des dimensions et de la perfection de ses organes visuels, ainsi que de la faculté de soutenir longtemps son vol et de ses habitudes rapaces, comme l'aigle des insectes. Sa tête est couverte de deux énormes masses convexes d'yeux, au nombre de plus de douze mille dans chaque masse. L'hirondelle ne peut lutter contre cet insecte dans sa course aérienne, et non-seulement la libellule gagne de vitesse son ennemie emplumée, si rapide et si agile que soit celle-ci, mais elle peut faire dans l'air ce qu'aucun oiseau ne peut faire, se porter en arrière et de côté, à droite ou à gauche, bref, changer instantanément